

des clefs pour une lecture du texte au second degré. Son interprétation de la conception de l'espace et du temps sacrés dans les *Jubilés* frappe néanmoins par sa cohérence et par l'intérêt des résultats qu'elle produit. Ce livre passionnant et novateur ne manquera pas de susciter de riches débats.

2. Cet ouvrage d'A. A. ORLOV, *The Enoch-Metatron Tradition*, est consacré à la figure d'Hénoch, le septième patriarche antédiluvien, et à ses rapports avec le personnage de Métatron, l'ange suprême, sorte de divinité inférieure ou de manifestation du nom divin, connu par certains textes rabbiniques et surtout par des textes mystiques juifs comme la littérature des *Hekhalot* (littéralement: « des palais »). Dans une première partie, A. Orlov examine tout d'abord les traditions mésopotamiennes relatives au septième roi antédiluvien, Enmeduranki, à la fois devin, expert en secrets, médiateur entre les dieux et les hommes, scribe et prêtre, qui a inspiré le personnage biblique d'Hénoch en Genèse 5. Les rôles et les titres d'Enmeduranki sont ensuite comparés à ceux qui sont attribués à Hénoch dans la composition connue sous le nom de *1 Hénoch*, que seule une traduction éthiopienne préserve dans son intégralité, mais dont plusieurs fragments araméens ont été retrouvés à Qumrân (indiquant une date ancienne, peut-être le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour au moins certaines parties de l'œuvre). Les rôles et les titres d'Hénoch sont à leur tour comparés à ceux attribués à Métatron dans le *Sefer Hekhalot* et dans certains textes rabbiniques. Dans un quatrième temps, sont examinés les rôles et les titres d'Hénoch dans *2 Hénoch* (ou l'*Hénoch slave*), un pseudépigraphe juif généralement daté du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., dont seule une traduction slave nous est parvenue. La comparaison des différents rôles et titres montre que *2 Hénoch* correspond à une phase de transition entre la figure d'Hénoch attestée dans *1 Hénoch* et celle de Métatron.

Dans une seconde partie, l'auteur analyse comment le rôle de médiateur joué par Hénoch dans *2 Hénoch* s'inspire, de façon polémique, des qualificatifs et des rôles attribués à Adam, Moïse et Noé dans la littérature de l'époque du Second Temple. Les titres « Jeunesse », « Prince du Monde », « Sauveur du Monde » et « Mesureur du Seigneur » attribués à Hénoch dans *2 Hénoch*, et par la suite à Métatron, proviendraient de cette polémique avec des textes qui exaltent la figure d'Adam, tandis que le titre « Prince de la Face » serait inspiré par la figure de Moïse. Le rapport avec les traditions sacerdotales relatives à Noé prouve enfin, selon l'auteur, que *2 Hénoch* date bien d'avant la destruction du temple en 70 ap. J.-C. De plus, la présence d'éléments polémiques tant dans la version courte que dans la version longue de *2 Hénoch* permettrait d'affirmer qu'elles contiennent toutes les deux des matériaux originaux remontant au 1<sup>er</sup> siècle. En conclusion, *2 Hénoch* représente aux yeux de l'auteur un témoignage ancien et important du développement de la mystique juive, et l'histoire de celle-ci pourrait être encore enrichie dans l'avenir par l'étude d'autres pseudépigraphe comme l'*Apocalypse d'Abraham* et l'*Échelle de Jacob*.

Une abondante bibliographie, une liste des manuscrits de *2 Hénoch*, un index des sources anciennes, un index des auteurs modernes et un index thématique

complètent l'ouvrage. Par cette étude claire, bien documentée et bien structurée, A. Orlov a apporté une contribution significative à l'histoire de la mystique juive ainsi qu'à l'étude de la figure d'Hénoch dans le judaïsme antique, peut-être légèrement plus convaincante dans la première partie que dans la seconde.

3. Ces deux volumes, *Of Scribes and Sages I. & II*, C. A. EVANS (dir.), sont publiés dans la collection « Studies in Scripture in Early Judaism and Christianity » des éditions T&T Clark, qui se donne pour objectif d'étudier l'histoire de la réception des textes bibliques. Les articles qu'ils contiennent abordent divers textes juifs et chrétiens allant de l'Antiquité jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., selon un ordre chronologique. Le premier volume débute par un article de Mark McEntire sur l'histoire de l'interprétation de Gn 4, 8 (« Caïn parla à Abel ») ; comme le texte biblique ne rapporte pas les paroles de Caïn à Abel, cela a stimulé l'imagination des commentateurs. Le second article, par Ben Zion Wacholder, analyse comment la vision du char divin en Ez 1 représente une « prophétie exégétique » qui réinterprète Gn 1, Is 6 et Ps 19. Kenneth Pomykala se penche pour sa part sur la figure de David dans la littérature juive de l'époque du Second Temple, et montre combien ces traditions diffèrent de ce que l'on peut lire dans 1-2 Samuel. Glenn Wooden propose une étude de la version vieux-grec de Dn 1, et en particulier des titres des magiciens en Dn 1, 20 (TM). Puis deux articles sont consacrés au Siracide. Crispin Fletcher-Louis explore surtout le thème de la création et du tabernacle (le temple est un mini-cosmos, dans lequel se joue le maintien de l'ordre cosmique lui-même) dans les chapitres 24 et 50, tandis que Jessie Rogers analyse la relation entre la loi et la sagesse (la Torah est une expression concrète particulière de la sagesse), et perçoit dans le propos de Ben Sira une réponse aux défis posés par la culture grecque. Paul Owen s'intéresse pour sa part aux apocalypses juives pseudépigraphiques, et estime qu'elles portent davantage sur des questions d'eschatologie que sur des révélations ésotériques. Enfin, Kenneth Atkinson propose de voir dans le *Testament de Moïse* une composition anti-hérodiennne, dont l'unité littéraire est réaffirmée.

Le second volume s'ouvre sur une étude littéraire du rôle de Satan dans le *Testament de Job*, par Bradford Kirkegaard. S'ensuit un article de Bruce Fisk, consacré à l'interprétation que propose le *Livre des Antiquités Bibliques* des épisodes de Caïn et de Coré, qui sont mis en rapport au chap. 16. Theodore Bergren aborde pour sa part la relecture de l'exode dans 5 *Esdras* 1, dans laquelle il reconnaît l'influence de traditions bien répandues, et conclut que l'ouvrage fut rédigé en grec au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Andrea Lieber propose de voir dans les *Chants pour l holocauste du shabbat* de Qumrân un recueil de chants utilisé dans le cadre d'un rite extatique collectif. Andrei Orlov se penche sur la relecture de l'épisode du rêve de Jacob en Gn 28 dans l'*Échelle de Jacob slave*, où est attestée l'idée que le visage de Jacob reflète la gloire divine. Viennent ensuite trois articles consacrés au judaïsme rabbinique. Esther Menn étudie comment, dans le *Midrash Tehillim* (commentaire des psaumes), David est présenté comme le fondateur du temple, et comme un modèle de piété destiné à inspirer des Juifs qui n'ont plus ni roi ni